

# Charles Aznavour, Emmenez Moi

Vers les docks, o le poids et l'ennui  
Me courbent le dos  
Ils arrivent, le ventre alourdi de fruits,  
Les bateaux

Ils viennent du bout du monde  
Apportant avec eux des idées vagabondes  
Aux reflets de ciel bleu, de mirages  
Tranant un parfum poivré  
De pays inconnus  
Et d'éternels soirs,  
O l'on vit presque nu,  
Sur les plages

Moi qui n'ai connu, toute ma vie,  
Que le ciel du nord  
J'aimerais débarbouiller ce gris  
En virant de bord

Emmenez-moi au bout de la terre  
Emmenez-moi au pays des merveilles  
Il me semble que la misère  
Serait moins pénible au soleil

Dans les bars, la tombe du jour,  
Avec les marins  
Quand on parle de filles et d'amour,  
Un verre à la main

Je perds la notion des choses  
Et soudain ma pensée m'enlève et me dépose  
Un merveilleux soir, sur la grève  
O je vois, tendant les bras,  
L'amour qui, comme un fou, court au devant de moi  
Et je me pendis au cou de mon rêve

Quand les bars ferment, et que les marins  
Rejoignent leurs bords  
Moi je rêve encore jusqu'au matin,  
Debout sur le port

Emmenez-moi au bout de la terre  
Emmenez-moi au pays des merveilles  
Il me semble que la misère  
Serait moins pénible au soleil

Un beau jour, sur un raffiot craquant  
De la coque au pont  
Pour partir, je travaillerai dans  
La soute à charbon

Prenant la route qui mène  
À mes rêves d'enfant, sur des îles lointaines,  
O rien n'est important que de vivre  
O les filles alanguies  
Vous ravissent le cœur en tressant, m'a-t-on dit  
De ces colliers de fleurs qui enivrent

Je fuirai, laissant à mon passé,  
Sans aucun remords  
Sans bagage et le cœur libre,  
En chantant très fort

Emmenez-moi au bout de la terre  
Emmenez-moi au pays des merveilles  
Il me semble que la misère  
Serait moins pénible au soleil

Emmenez-moi au bout de la terre  
Emmenez-moi au pays des merveilles  
Il me semble que la misère  
Serait moins pénible au soleil